

Les textes documentaires dès le premier cycle, est-ce possible?

Sabrina Samson

Number 155, Fall 2009

Les stratégies d'enseignement et d'apprentissage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1783ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Samson, S. (2009). Les textes documentaires dès le premier cycle, est-ce possible? *Québec français*, (155), 64–65.



Niamh Burke © UNESCO

Les textes documentaires dès le premier cycle, est-ce possible ?

PAR SABRINA SAMSON

Les textes documentaires (informatifs) jouent un rôle important dans l'acquisition de nouvelles connaissances chez les élèves et leur utilisation entraîne de nombreux avantages. Cet article présente donc une stratégie d'enseignement-apprentissage visant à utiliser les textes documentaires dans un but d'apprentissage, dès la première année du primaire.

LES DIFFICULTÉS LIÉES AUX TEXTES DOCUMENTAIRES

Si les enseignants craignent souvent d'aborder les textes documentaires avec leurs lecteurs débutants, c'est que ces derniers présentent de nombreuses difficultés. Citons notamment la faible capacité des élèves à inférer l'information, à faire ressortir les idées principales du texte, à surmonter les pertes de compréhension, ainsi qu'à donner un sens aux mots nouveaux¹. L'absence de connaissances préalables sur le sujet traité et sur la manière d'aborder ce type de texte contribue également à complexifier la lecture des textes documentaires. En effet, le vocabulaire actif des élèves, c'est-à-dire le vocabulaire qui fait partie de leur langage courant, est peu présent dans les textes documentaires, qui relèvent majoritairement du vocabulaire passif, c'est-à-dire d'un lexique composé de nombreux mots spécialisés. Il est donc impossible d'aborder les textes documentaires à la manière des histoires ; ils se prêtent davantage à une lecture sélective en lien avec une intention de lecture axée sur la compréhension.

Conscient de toutes les difficultés qui accompagnent le travail sur les textes documentaires en classe, l'enseignant se voit confronté à un dilemme : continuer de privilégier les textes narratifs aux dépens des textes documentaires ou aborder ces derniers graduellement en guidant les élèves dans leur apprentissage ? En choisissant cette seconde option, dès le premier cycle, l'enseignant favorise l'acquisition de nouvelles connaissances, le développement de différentes stratégies de lecture et l'intégration des matières, ce qui prépare les élèves aux apprentissages qu'ils réaliseront au cours des autres cycles de leur cheminement scolaire.

LA TECHNIQUE SVA

Plusieurs recherches ont permis de montrer que l'un des facteurs qui influence le plus le degré de compréhension des élèves lors de la lecture d'un texte est la quantité de connaissances antérieures qu'ils possèdent sur le sujet traité². Pour amener les élèves à se construire une base de connaissances qui les aidera à comprendre le texte à lire, l'ensei-

gnant peut avoir recours à la technique SVA, une stratégie touchant autant l'enseignement que l'apprentissage³.

Le sigle SVA réfère aux trois principales étapes de cette stratégie d'enseignement-apprentissage : ce que je Sais, ce que je Veux savoir et ce que j'ai Appris (de l'anglais KWL : *Know, Want to know, Learned*). Au cours de la première étape, les élèves sont invités à effectuer un remue-méninges sur le concept central qui sera abordé dans le texte. Ils ont ainsi l'occasion d'activer leurs connaissances antérieures et de confronter leurs représentations à celles de leurs camarades. Au cours de la deuxième étape de l'activité, ils doivent sélectionner une ou plusieurs questions qui orienteront leur lecture du texte. Ils se donnent donc une intention de lecture, un projet de savoir. Enfin, après la lecture du texte, ils partagent les connaissances qu'ils ont acquises et font ressortir les questions demeurées sans réponse, questions qui pourront éventuellement orienter une nouvelle recherche.

L'utilisation de la technique SVA leur permet donc de partager oralement les quelques connaissances qu'ils possèdent sur le sujet traité. Ces échanges oraux, en plus d'être bénéfiques pour ceux qui éprouvent des difficultés en lecture et en écriture, peuvent également donner lieu à différentes confrontations d'idées qui faciliteront la création d'un conflit cognitif, qui aidera les élèves à dépasser leurs connaissances antérieures pour en construire de nouvelles. Cette stratégie leur donne aussi l'opportunité d'établir leur propre questionnement, un privilège qui est trop souvent réservé à l'enseignant. Ils apprennent donc à poser de bonnes questions et à lire pour répondre à leurs propres besoins et préoccupations, ce qui influencera directement leur motivation en lecture.

UNE EXPÉRIENCE RÉALISÉE EN CLASSE DE STAGE

Dans le cadre d'un stage dans une classe de première année du premier cycle, nous avons eu l'occasion d'expérimenter la technique SVA comme stratégie d'enseignement-apprentissage. Puisque l'activité se déroulait au cœur du carnaval d'hiver, la neige était le thème scientifique abordé à l'intérieur du texte documentaire proposé. Afin de permettre à tous de s'initier à la compréhension de textes documentaires et ce, peu importe leur degré d'habileté en lecture,

ils ont été placés à l'intérieur de groupes coopératifs hétérogènes. Dans chacun des groupes, certains élèves étaient chargés de faire la lecture du texte et de noter quelques-uns des éléments de la discussion. Les élèves ont commencé par faire ressortir ce qu'ils connaissaient de la neige : sa couleur, sa texture, sa provenance, etc. Pour intégrer davantage la dimension scientifique de l'activité, une autre étape a été ajoutée à la technique SVA : ce que j'observe. Les élèves ont donc observé de la neige fraîche et de la neige fondue à l'aide d'une loupe avant d'inscrire leurs observations.

À l'intérieur de leur groupe coopératif, les élèves ont par la suite formulé deux questions qu'ils se posaient par rapport à la neige. Ces questions ont été aussi pertinentes que variées, ce qui prouve que, malgré leur jeune âge, il est possible de les intéresser aux textes documentaires. Ainsi, une équipe a cherché à savoir comment les microbes apparaissent dans la neige ; une autre, où allait la neige lorsqu'elle fondait, etc. Une fois les questions identifiées pour chacune des équipes, le texte informatif leur a été distribué. Pour en faciliter la lecture et la compréhension, il avait été morcelé en petites sections sur lesquelles les élèves travaillaient, une à la fois. Après

chacune de ces sections, ils discutaient de ce qu'ils avaient appris et se demandaient s'ils avaient répondu à l'une de leurs questions. À la fin de l'activité, un retour collectif a été effectué afin d'inviter les élèves des différents groupes à partager leurs découvertes et leurs questions de recherche. Plusieurs questions étant demeurées sans réponse, cette situation a donné lieu à un beau projet de recherche collectif dans lequel les connaissances des parents ont été mises à contribution.

Bien que certains aspects de cette activité puissent être améliorés, d'autres ont contribué à en faire une réussite. Ainsi, il est important que le texte présenté aux élèves soit simplifié et morcelé, afin de limiter les nouveaux concepts et d'attirer l'attention des élèves sur

Qu'est-ce que la neige ? 

Ce que nous savons

blanc, froid, microbes, je l'et

Ce que nous observons

poissire, sale, petite boules, eau

Ce que nous voulons savoir ?

Comment les microbes viennent dans la neige ?
pourquoi la neige est frovade?

Ce que nous avons appris

l'eau jete sur la poissire.
le flau con pran 30 minute à tomber

une seule idée principale à la fois. L'attribution de rôles permet également de réduire le niveau de difficulté de la tâche, tout en évitant de placer l'élève en état de surcharge cognitive. Il ne faut pas oublier que le but de l'activité vise la compréhension, et non le décodage ou l'écriture. Dans une telle activité, l'enseignant a aussi pleinement l'occasion de jouer son rôle d'accompagnateur, puisqu'il est important qu'il offre du soutien aux élèves tout au long de l'activité, notamment à l'aide du questionnement.

Parmi les améliorations qui pourraient être apportées à cette activité, il serait possible de sélectionner en groupe les questions de recherche qui guideront la lecture. L'enseignant pourrait alors offrir une aide plus « pointue » aux élèves tout en s'assurant que le texte répond à au moins quelques-unes des questions identifiées. Au lieu d'être réalisée en une seule période, l'activité pourrait aussi s'échelonner sur plus d'une journée, afin d'accorder plus de temps et d'importance à chacune des étapes.

La technique SVA comprend également ses limites, car elle ne permet pas d'assurer la participation optimale de chacun des élèves, ni de rejoindre les intérêts de tous. De plus, elle peut inciter les élèves à lire surtout dans une optique de recherche de réponses, plutôt qu'à viser une réelle compréhension du texte lu.

CONCLUSION

Pour en revenir à notre question de départ, il est effectivement possible d'introduire les textes documentaires dès l'entrée au primaire, et ce, à l'aide de différentes stratégies, dont la technique SVA. Initier l'élève dès son plus jeune âge à la richesse qu'offrent les textes documentaires permet d'ailleurs de l'outiller et de lui transmettre une soif d'apprendre et de découvrir qui l'accompagnera tout au long de son parcours scolaire. □

* Étudiante au Baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Notes et références

1. MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *L'art d'enseigner la lecture*, Québec, Gouvernement du Québec, 1994.
2. GIASSON, J., *La lecture, de la théorie à la pratique*, Montréal, Gaëtan Morin, 2003.
3. CARTIER, S. C., *Apprendre en lisant au primaire et au secondaire : Mieux comprendre et mieux intervenir*, Anjou, CEC, 2007.



Suggestions de textes documentaires

1. Angèle Delaunois et François Thisdale, *Bleus, bosses et bobos*, Éditions de l'Isatis, Collection Ombilic, 32 p.
2. Angèle Delaunois et François Thisdale, *Un vaccin pour quoi faire ?*, Éditions de l'Isatis Collection Ombilic, 32 p.
3. Etta Kaner et Marie Lafrance, *Mon amie la pluie*, Éditions Scholastic, Collection Je veux connaître les éléments, 28 p.
4. Kelley MacAulay et Bobbie Kalman, *Les tempêtes*, Éditions Bayard Canada Livres, Collection Petit monde vivant, 32 p.
5. Bobbie Kalman et John Crossingham, *Les habitations des insectes*, Éditions Bayard Canada Livres, Collection Petit monde vivant, 32 p.

6. Diane Swanson et Claude Thivierge, *Le monde des colibris*, Éditions Michel Quintin, Collection Petits documentaires, 32 p.

7. Professeur Génies et Martine Podesto, *Les inventions - Mes carnets aux questions*, Éditions Québec Amérique jeunesse, 96 p.

8. Sylvie Roberge et Kim Lanouette, *Le scrapbooking*, Éditions Dominique et compagnie, Collection Curieux de savoir, 32 p.

9. Sylvie Roberge, Gilles Tibo et Manon Gauthier, *La musique*, Éditions Dominique et compagnie, Collection Curieux de savoir, 32 p.

10. John Crossingham et Bobbie Kalman, *Le ski alpin*, Éditions Bayard Canada Livres, Collection Sans limites, 32 p.

